

# L'opéra romantique.



Jules Massenet



Wagner par Renoir



Verdi par Brogi

## • En France

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le romantisme gagne l'opéra et c'est Paris qui en est le foyer. La plupart des opéras romantiques sont composés par des compositeurs vivant en France, tels que Luigi Cherubini ou Daniel-François-Esprit Auber. L'apogée du style est marqué par les œuvres de Giacomo Meyerbeer. *Les Troyens* d'**Hector Berlioz** est d'abord ignoré, tandis que *Faust* de **Charles Gounod** est l'un des opéras français les plus populaires du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pendant la deuxième partie du XIX<sup>e</sup>, **Georges Bizet** va révolutionner l'opéra avec *Carmen* : « couleur locale reposant sur l'utilisation de chansons et de danses espagnoles » d'après Nietzsche, c'est « un rayon de lumière méditerranéen dissipant le brouillard de l'idéal wagnérien ». L'intérêt pour les œuvres à « couleur locale » est confirmé avec *Lakmé* de **Léo Delibes**, et *Samson et Dalila* de **Camille Saint-Saëns**. Le compositeur français le plus productif d'opéras de la dernière partie du siècle est **Jules Massenet** (*Manon*, *Werther*, *Thaïs*...)

**Jacques Offenbach** (*Les Contes d'Hoffmann*), s'impose comme le maître de l'opéra-comique français du XIX<sup>e</sup> siècle, inventant un genre nouveau, l'opéra bouffe français, qui se confondra plus tard avec l'opérette.

En 1902, on quitte le romantisme français, pour se tourner vers l'impressionnisme avec *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy.

## • En Allemagne

**Carl Maria von Weber**, avec *Le Freischütz* (1821) crée le premier opéra romantique allemand ; le premier grand opéra étant *Fidelio* de **Beethoven**, unique œuvre opératique de ce compositeur.

**Richard Wagner**, à partir du *Vaisseau fantôme*, introduit le leitmotiv et le procédé de « mélodie cyclique ». Il révolutionne l'opéra par la durée et la puissance instrumentale. Son œuvre majeure, la *Tétralogie* est l'un des sommets de l'opéra allemand. Il crée le « drame musical » dans lequel l'orchestre devient désormais protagoniste au même titre que les personnages. En 1876 est créé le festival de Bayreuth consacré à la représentation exclusive des œuvres de Wagner.

L'influence de Wagner se poursuit dans pratiquement tous les opéras, jusque dans *Hänsel et Gretel* d'**Engelbert Humperdinck**. La figure dominante en est par la suite **Richard Strauss**, qui utilise une orchestration et des techniques vocales similaires à celles de Wagner dans *Salomé* et *Elektra*. *Le Chevalier à la rose* est son œuvre la plus accomplie.

## • En Italie

Le romantisme italien commence avec **Gioachino Rossini** (*Le Barbier de Séville*, *Guillaume Tell*) ; il crée le style « *bel canto* », style adopté par ses contemporains **Vincenzo Bellini** (*Norma*, *La Sonnambula*) et **Gaetano Donizetti** (*L'Élixir d'amour*, *Lucia di Lammermoor*).

Cependant, le symbole de l'opéra italien, est **Giuseppe Verdi** : *le chœur des esclaves de Nabucco* sera un hymne à toute l'Italie. La trilogie que forment *Rigoletto*, *Le Trouvère* et *La Traviata* comptent parmi ses œuvres majeures mais il atteindra le sommet de son art avec *Otello* et *Falstaff* à la fin de sa carrière. Il a insufflé à ses œuvres une vigueur dramatique et une vitalité rythmique inégalées.

Dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, **Giacomo Puccini**, successeur incontesté de Verdi, transcende le réalisme en verisme. *Manon Lescaut*, *La Bohème*, *Tosca*, *Madame Butterfly* sont des opéras mélodiques, chargés d'émotion.

Massenet : *Werther*, « Pourquoi me réveiller » : <http://www.youtube.com/watch?v=aHF9qSLUtfE>

Mort d'Iseult de Richard Wagner : <http://www.ina.fr/audio/PHF07009651/richard-wagner-mort-d-isolde.fr.html>

Giuseppe Verdi : *le chœur des esclaves de Nabucco* : <http://www.youtube.com/watch?v=fEzyzd9D4k>

Puccini : la mort de Mme Butterfly : <http://www.youtube.com/watch?v=8tOxZ9p13HY&feature=related>

# Werther de Massenet.

## Genèse

C'est un projet longtemps médité par Massenet, les premières esquisses datant de 1880. L'essentiel de la composition s'étend entre 1885 et 1887. Léon Carvalho, directeur de l'Opéra-comique, trouve « ce triste sujet sans intérêt », aussi la première a-t-elle lieu en Autriche en langue allemande. Son triomphe persuade Carvalho de monter l'œuvre, mais en France, le succès critique ne s'accompagne pas d'un succès populaire.

L'opéra rencontre son public à Genève, Bruxelles, Chicago, New York, Saint-Petersbourg, Londres et Milan avant de s'imposer enfin à Paris à compter de 1903. *Werther* est aujourd'hui considéré comme le chef-d'œuvre de Massenet, son opéra le plus personnel. Les librettistes, Édouard Blau et Paul Milliet<sup>[3]</sup> ont adapté le roman épistolaire de Goethe, en développant particulièrement le rôle de Charlotte pour en faire un personnage aussi important que le rôle-titre.

## Argument

L'action se déroule sur trois saisons (été, automne, hiver) à Wetzlar, en Hesse dans les années 1780.

### Acte I : La maison du Bailli<sup>[4]</sup>

En juillet, le bailli de Wetzlar (basse), veuf et père de 9 enfants, fait répéter aux plus jeunes d'entre eux un choral de Noël, au grand amusement de ses amis Schmidt et Johann. Le jeune Werther (ténor), promis à une carrière diplomatique, est sensible au charme rustique de cette demeure (« Ô nature ») et surtout à celui de la fille aînée du bailli, Charlotte (mezzo-soprano). Il tombe amoureux en la voyant s'occuper de ses jeunes frères et sœurs, et désire faire partie de cette merveilleuse famille. Ils partent tous les deux pour le bal tandis que le bailli va rejoindre ses amis Johann et Schmidt à l'auberge, laissant à Sophie (soprano), sa fille cadette, le soin de veiller sur la fratrie. Albert (baryton), fiancé de Charlotte, revient à l'improviste d'un long voyage et est accueilli par Sophie. Ils évoquent le prochain mariage et s'en réjouissent ensemble. Werther et Charlotte rentrent alors sous un clair de lune délicatement confié à l'orchestre. Le jeune homme s'abandonne à sa passion (« Rêve, extase ! ») et avoue à Charlotte son amour. Elle est si bouleversée qu'elle en oublie ses fiançailles sous le coup de son attirance pour cet homme extraordinaire. Mais la voix du bailli (« Albert est de retour ! ») brise l'idylle, au désespoir de Werther (« J'en mourrai, Charlotte ! »), qui apprend que celle qu'il aime a promis à sa mère mourante d'épouser Albert.

### Acte II : Les Tilleuls

À l'automne, trois mois plus tard, Johann et Schmidt, devant l'auberge, boivent à la santé du pasteur qui fête ses noces d'or au temple. Parmi les invités se trouvent Albert et Charlotte, mariés depuis trois mois, ainsi que Werther, qui souffre de la perte de Charlotte (« Un autre est son époux »). À la sortie de l'office, Albert puis Sophie (« Du gai soleil ») tentent de consoler Werther, mais celui-ci refuse l'invitation à danser de la jeune fille et assure Albert de son amitié. Il cherche à parler à Charlotte et évoque leur premier soir romantique. Charlotte lui rappelle alors ses devoirs de femme mariée et le prie de ne pas la revoir pendant quelques temps tout en lui fixant rendez-vous à Noël. L'idée du suicide vient à l'esprit du jeune homme (« Lorsque l'enfant revient d'un voyage »). Il annonce son départ définitif à Sophie qui éclate en sanglots tandis qu'Albert, voyant la réaction de Charlotte comprend les sentiments de Werther.

### Acte III : Charlotte et Werther

À la veille de Noël, Charlotte relit encore une fois les lettres de Werther : l'orchestre évoque de façon très expressive les divers sentiments exprimés par cette correspondance dans l'« air des lettres ». L'irruption de Sophie ne fait qu'aggraver la tristesse de la jeune femme (« Va ! laisse couler mes larmes »). Sophie lui demande de venir fêter Noël avec la famille en l'absence d'Albert et tente de la reconforter. Elle s'abandonne à la prière lorsque Werther paraît. Le souvenir des poèmes d'Ossian (« Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ! ») et de leur bonheur passé ranime la passion du jeune homme qui croit voir dans l'attitude de Charlotte l'aveu de son amour, et la pousse à céder à ses avances. L'espace d'un instant, il la prend dans ses bras, mais Charlotte, prenant conscience de son geste, s'enfuit. Werther est désormais résolu à en finir (« Charlotte a dicté mon arrêt »). Albert, en rentrant chez lui, trouve la chambre vide, puis son épouse bouleversée. Un domestique apporte une lettre de Werther qui annonce son départ pour un long voyage et demande à Albert de lui prêter ses pistolets. D'un ton froid, le mari ordonne à sa femme de remettre au domestique la boîte qui les contient. Charlotte comprenant la situation se précipite au-dehors pour arrêter le destin.

### Acte IV

#### 1<sup>er</sup> tableau : La Nuit de Noël

Ce tableau est constitué uniquement d'un interlude symphonique évoquant la nuit de Noël.

#### 2<sup>e</sup> tableau : La Mort de Werther

Werther gît dans son cabinet de travail, mortellement blessé, mais encore vivant. Charlotte se précipite et pour la première fois avoue son amour au jeune homme. L'émotion de la scène est renforcée par le chant en coulisse des enfants du bailli (« Noël ! Noël ! Noël ! »), que Werther considère comme le signe de la rédemption divine. Dans un dernier monologue triste et serein (« Là-bas, au fond du cimetière »), Werther expire en demandant à Charlotte de pleurer sur sa tombe.